



Exposition
Yves HAYAT

L'illusoire réel et le réel illusoire

Exposition du 6 au 31 mars 2009



Crucifixion III - 75 x 120 cm
Tirage argentique sur dibond
Ed 3 + 2EA - © Hayat 2009

Yves HAYAT avoue s'intéresser moins à l'enregistrement du réel qu'à sa manipulation et à ses images «imaginées». Véritable consommateur visuel, il photographie, télécharge, retouche, recadre... bref il met en scène. Par un jeu de superpositions, de décalages, de détournements, il met en confrontation le passé et le présent, la beauté et l'horreur, l'indifférence et le fanatisme, le réel et l'imaginaire. Il essaie de concevoir, à travers un questionnement sur les rapports art / politique / médias, des oeuvres critiques où transparaît une attirance plastique pour la culture des médias, du cinéma et de la publicité. Grâce aux avancées technologiques (internet, le numérique, l'impression sur plexiglas,...), il tente d'élaborer une sorte de constat de notre histoire, de notre société dans ce qu'elles ont conçu, transformé, détruit. Il lui semble cependant important de garder à l'esprit que lorsqu'une oeuvre nous met face à notre monde, elle est là aussi bien pour poser une interrogation que provoquer un sourire ou créer un malaise... C'est alors qu'elle échappe au lieu commun.

VENUS/DESASTRES

France Delville, janvier 2006 (extrait du catalogue de l'exposition Hayat «Vénus/désastres» 2006)

A dire les décombres, à confronter au rêve ces ruines, des silex font des étincelles, et ces étincelles sont l'œuvre d'Yves Hayat, où la beauté est d'autant plus saisissante qu'elle est salie, menacée, confrontée à tous les dangers, tous les meurtres, toute la bêtise, tout le malheur.

(...) Yves Hayat, détournant ses images du fonds culturel planétaire qui s'appelle Internet, et les retravaillant de manière très complexe et subtile, poursuit dans la violence et l'humour, et aussi, de par la forme, dans la dérision. Ses images, il les veut floues avant même que leurs reflets sur le mur n'en brouillent encore la définition. L'œil, frustré, est décontenancé. Au sens propre: le contenu échappe. On est coupé du contenu, et maintenu dans l'arbitraire du signifiant. Et alors quelle aventure : tout un chemin de l'image classique avec ce qu'elle a de bouclé dans ses significations, vers l'énigme de l'actuel.

Car les corps lisses, lumineux jusqu'à la phosphorescence, alanguis par la paresse, le repos, la passivité, la disponibilité, la sensualité, restent, dans les faits, dans la concrétude même de l'œuvre, un appel au paradis. Que ces corps - de femmes, ou d'éphèbes, aient été purs objets de la Peinture, via les peintres, au masculin, est l'un des éléments de l'histoire. C'est bien de la «relation d'objet» que parle Yves Hayat, et du fait que cet objet n'est jamais à l'abri de l'agressivité de l'autre, du désir dévorant de l'autre.

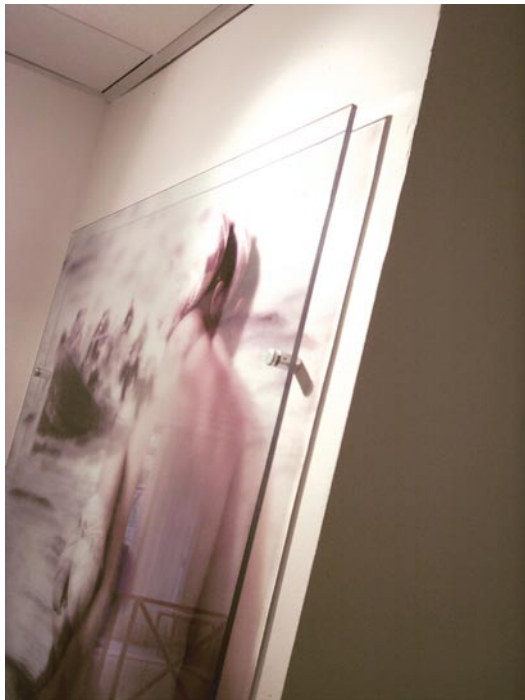
Toutes ces femmes n'étaient que des rêves de peintres, on sait ce qu'il en était des femmes réelles, les simples modèles, autant dire des femmes imaginaires. La force des nouveaux media, photo, vidéo, plexi, est de forcer le spectateur à savoir qu'on est dans le virtuel. Et c'est une effraction bénéfique, pour le dessilement, que de bousculer le bon vieux contrat avec toile, huile, pinceaux, crayon, papier, gravure etc. Le choc dû au support jette dans l'évidence de la construction (ou plutôt dé-construction) de ce qui nous sert de réalité : un subterfuge, une inadéquation, que, sans le savoir, nous réparons en permanence. Nous sommes des machines à réparer, à convertir, à éloigner la violence du réel.

Ces femmes phosphorescentes nous bouleversent d'autant plus par leur perfection de poupées que l'actualité nous livre un miracle, celui de l'accession à la responsabilité de quelques femmes. Qui ne sont pas des poupées, étant dans le réel du corps, ni beau ni laid, ce n'est plus la question, on est dans le possible, non dans l'impossible, il y a rupture dans le fantasme. Cette série d'Yves Hayat vient à point. Les femmes ne posent

plus pour les hommes, elles se posent en tant qu'un savoir sur la conduite du monde. Verticalisées, certaines annoncent leur volonté de réduire le désastre.

(...) Entre paradis et destruction, les plexiglas-écrans d'Yves Hayat projettent l'ambivalence humaine, l'archaïsme double des saveurs édéniques de la fusion avec une toute-puissance rêvée (une jouissance ressentie comme parfaite), et du rejet de l'autre, pour exister. Le plexiglas, matière minimale, concrétion de lumière pour laisser filtrer de l'image pure, presque un hologramme, insaisissable entre les doigts, sable filant dans la main, joue de tous ses

reflets sur le mur. Ce mur où cela bute, et où la réflexion peut, enfin, admettre qu'elle est «au pied du mur». Le monde en ruines d'Yves Hayat est une proposition : reste-il un piège, où l'enfance, l'immaturation, dans chacun de ces corps, continueront d'être violées et torturées, ou un visage humain peut-il apparaître au sein des phosphènes lovés dans le magma ? C'est à l'action, semble-t-il, qu'invite cette œuvre, au-delà du regard neuf. Cela passe par l'exil de soi.



Hayat, China Sea - 2006
impression numérique
sur plexiglas transparent
150 x 100 cm



Hayat, Bogota - 2006
impression numérique sur plexiglas
transparent
150 x 100 cm

MYTHIFICATION

«J'ai choisi de photographier la nudité simple du corps, un modèle en chair et en os selon la grande tradition de la peinture, dans ces positions christiques inscrites dans notre mémoire collective (Flagellation, Crucifixion, Déposition, Piété, Mise au tombeau, Résurrection...). En faisant abstraction de l'environnement pompeux propres à ces chefs d'oeuvres, j'ai tenté de retrouver l'essence et l'humilité d'un Christ/Homme solitaire, écrasé, lacéré, mis à mort par nos violences quotidiennes et planétaires.

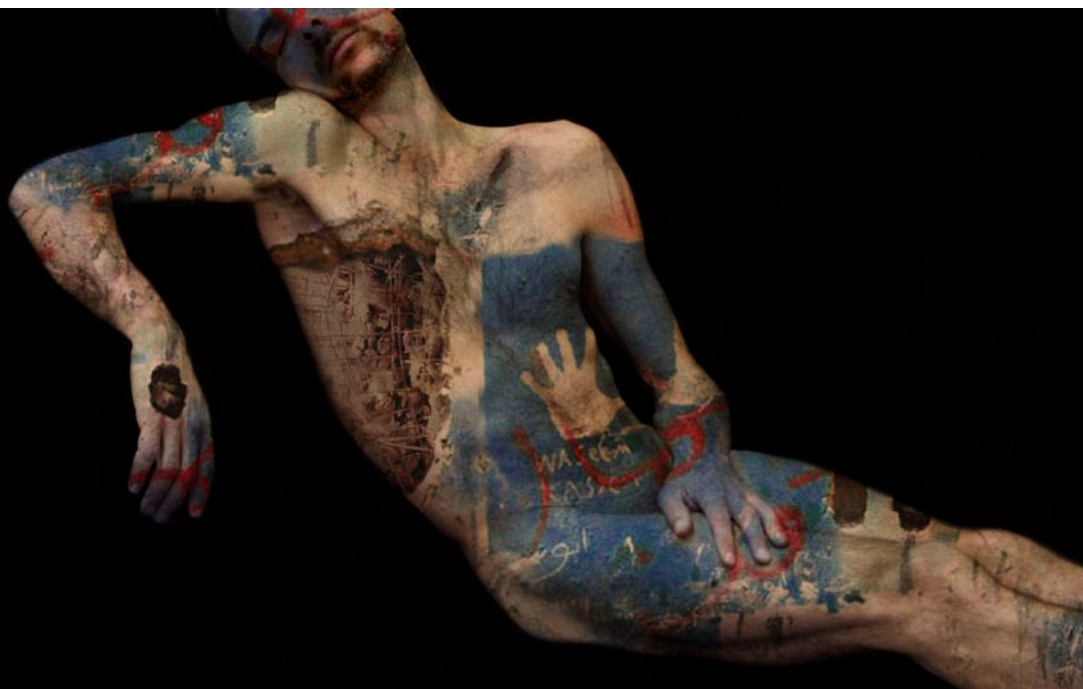
Face à un regardeur rendu apathique par le flux incessant d'informations et d'images, ma démarche essaie d'abord de zoomer au plus profond de la souffrance de l'être baigné dans un univers noir, où le seul éclairage semble venir du sang et du feu, et les lumières d'espoir des graffitis rageurs.»

Yves Hayat 2008

Réécriture du Corps, au coeur du Mythe de l'Image numérique

Par Viana Conti

(extrait - Gênes 2008 - Traduit de l'italien)



Pietà - 75 x 120 cm
Tirage argentique sur dibond
Ed 3 + 2EA - © Hayat 2009

Navigateur réel par temps virtuel, nageur olympique dans l'océan du pixel, audacieux intrus dans l'histoire de la peinture des maîtres du Quattrocento, du Cinquecento, du Maniérisme, de la Renaissance, du Baroque, du Classique, du Néo-classique jusqu'au Contemporain, Yves Hayat vit la condition de l'ubiquité spatiale et temporelle du Réseau comme une réserve inépuisable et omniprésente d'images. Ayant recours aux technologies les plus actuelles, il ne cesse de confronter, dans un raccourci synchrone et provocateur, les icônes du passé avec celles du présent de l'histoire de l'art, de la science, de la religion, de la psychanalyse, de la politique, des médias de communication même subliminale, du cinéma, de l'érotisme. Il a une capacité indéniable à identifier dans l'univers des figures et des signes, ces présences illusoire

qui habitent l'imaginaire collectif d'une société de masse... et d'assigner un lieu physique à une procession immatérielle de fantômes de la mémoire et de la conscience (...)

Avec un travail de manipulation radicale de l'image, l'artiste veut nous dire que si d'une part les moyens de communication de haute technologie, destinés à tous les types de perceptions sensorielles, peuvent en altérer la réalité, d'autre part ils peuvent aussi réinventer un modèle critique d'écriture et de lecture des signes. Qu'il élabore ou extrait des champs de bataille, des crânes, des prisons, des inscriptions, des chars, des cartes satellites militaires, des miradors, des drapeaux à partir d'Internet, des magazines, de la publicité, de la télévision, pour les imprimer sur la peau de cet Ecce Homo, Yves Hayat dans tous les cas, s'attache à restituer une nouvelle réalité des images que les médias ont consommé (...)

Cet artiste (...) intervient pour remodeler les vieux schémas de composition du message, élaborer les mécanismes de la formalisation de la représentation, à re-signifier le vécu du signe, l'investissant de provocation, d'humour, de désenchantement. Face à une réalité qui devient de plus en plus télé-réalité, à une démocratie sur le point de devenir une télécratie, comme l'écrit Paul Virilio, Yves Hayat semble se demander, et demander aux destinataires de ses oeuvres et de son message, si les signes retrouvent vie au contact du corps (sémiologie) ou si le corps s'efface de façon irréversible sous les signes (semiosis).

LES ICÔNES SONT FATIGUÉES

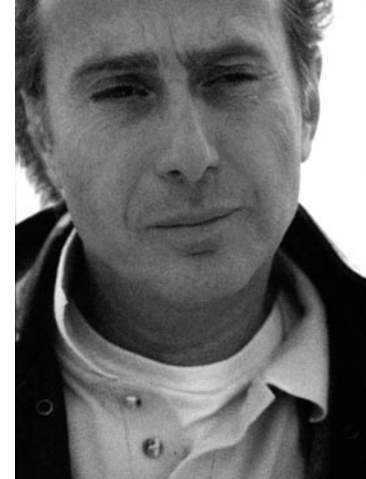


impressions numériques sur film transparent brûlé,
incluses dans coffrets plexiglas
15 x 20 cm
Edition de 12, signées, numérotées, datées + 2 EA

(...) "Les icônes sont fatiguées", où défilent, enfermés dans des boîtes en plexiglas, les visages endormis et marqués par la détérioration de la pellicule, vieillie et brûlée, Warhol et Marlène Dietrich, Che Guevara et Marilyn Monroe, La Callas et Mao, Dali et Picasso. Inégalable surfer du visible, Hayat n'hésite pas à fermer les yeux à ceux qu'il photographie. On a vu que les destinataires de cet univers d'icônes, consommées ou inconsummables, finissent par se voir en miroir par le biais du système de la publicité et de la mode, recevant de ce reflet le même regard séducteur restitué à Narcisse par l'étang qui le reflète, le condamnant à la fin à une condition de solitude, qui tend à l'exclure du dialogue avec l'altérité. (...)

Viana Conti

Extrait de : Yves Hayat - Au coeur du mythe de l'image numérique
pour une Réécriture du Corps. 2008, Gênes (traduit de l'italien)



Yves HAYAT

Yves Hayat est né en Egypte. Là, sans doute, sont nés les premières sensations esthétiques, les premières adhésions, les premiers refus. En 1956, il découvre la France et le déracinement. Pendant cinq années il va suivre les cours de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Nice.

A partir de 1973, Yves Hayat s'oriente vers la publicité, métier en pleine effervescence créatrice. Il va retenir de cette vie de créatif la fascination pour l'image et l'importance du message. Ces années " Pub " vont lui permettre de découvrir les nouvelles technologies et de maîtriser sa technique.

En 1990, il revient à l'art. Il redécouvre les grands maîtres anciens. Parallèlement à sa vie de publicitaire, il photographie les gens, la rue, les tableaux de musées, récupère des images de magazine ou du net qu'il classe soigneusement. Car Hayat est un artiste bien de son temps. un esprit ouvert sur la rue, la société, les médias ou le net.

2004 - Attribution de son nouvel atelier par la ville de Nice (au coeur des anciens entrepôts Spada; 28 plasticiens, peintres, sculpteurs, photographes, 2 compagnies de théâtre,...)

2006 - Organisation de l'exposition "Revisitation à sainte-Réparate" en tant que commissaire d'exposition

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2008 MONACO - Galerie du Forum-Kamil
VIENNE (Autriche) - Tiho's Tools Gallery
NARBONNE - Galerie Fabien Roulier au Château de Lastours

2007 PARIS, Mairie du 13e
NICE, Espace contemporain Vision Future

2006 NICE, Galerie Municipale Sainte-Réparate

2005 TOULOUSE, Maison de la Culture Roguet-St Cyprien
VALBONNE, Abbaye de Valbonne Village
URUGUAY, Centre culturel de l'Alliance Française Montevideo
NICE, Espace contemporain Vision Future

2004 GAND (Belgique), VanRam Art galleries,

2003 GAND (Belgique), VanRam Art galleries,
NICE, Galerie Art7

2002 MARSEILLE, Les Docks

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2008 MYKONOS (Grèce) - Art Kessarlis Gallery
VIRY-CHATILLON - «Mon oeil 2008» ou comment les nouvelles technologies ont modifié notre rapport à l'Art.
GRENOBLE - Foire Artenim
NICE - Les Ponchettes - Regard sur une collection : H. Jourdan-Gassin
LE MANS - Monumentoiles - Inauguration du nouveau tramway

2007 PARIS – Grand Palais – L'Art en Capital « Existentiel/Sociétal »
CARROS, Centre International d'Art - «Freud... Beau comme un symptôme»
VIENNE (Autriche) - MuseumsQuartier - Leopold Museum - Kunstauktion Icep/Sotheby's 6/11
MONACO - Fight Aids Monaco - 1/12
MOUGINS - Musée de la Photographie - Exposition «Ni Verre, Ni Sage»
STJEAN CAP FERRAT : Jardins du Grand Hôtel
AVIGNON Festival - Vidéo «Masques» au Filgamesh Théâtre

2006 ALLONNES : Humour et critique dans l'Art Contemporain
STJEAN CAP FERRAT : Jardins du Grand Hôtel
NICE - Galerie Municipale Ste Réparate - Revisitation à Ste Réparate

2004 MONACO - Salon des Arts Plastiques - Unesco

2003 MONACO - Salon des Arts Plastiques – Unesco (1er prix du Jury)